

Pierre Laurendeau

# Le cinéma n'est pas la vie

Club Samizdat





La vie, ce n'est pas du cinéma, et réciproquement.

Qui se soucie, par exemple, des figurants qui se font éclater, démonter la tête, truffer de balles de gros calibre et qui s'effondrent, les uns après les autres, comme des dominos ?

De même, la vraisemblance est rarement au rendez-vous : le gentil échappe à un guet-apens tendu par vingt affreux, les dégomme les uns après les autres, puis survit à l'explosion de sa voiture en bondissant en l'air comme un pantin. Sans une égratignure. On nous prend pour des quiches !

Ce petit livre souhaite remettre à l'heure de la vérité les invraisemblances et les clichés du septième art. Et rendre hommage aux sans-grade des petits rôles. *Quand les noms des seconds rôles et figurants sont inventés, ils sont suivis d'un astérisque\**.

Pierre LAURENDEAU

APRÈS SES ÉTUDES à l'Académie de Théâtre de Bucarest, Lucian Dorobantu\* ne trouva que de modestes rôles au cinéma, assez mal payés. Pour le film d'Ernie Barbarash, *The Saint*, tourné en partie en Roumanie, il accepta de jouer un mercenaire au service du méchant.

Hélas, sa carrière se termina abruptement à l'âge de trente et un ans, au moment où Simon Templar, alias The Saint, le bascula à la mer après un sournois coup de poing au ventre. Lucian Dorobantu, ne sachant pas nager, se noya, laissant une veuve et trois orphelins, auxquels nous adressons nos plus sincères condoléances.

Référence : Ernie Barbarash, *The Saint*, 2017 ; timecode 1 h 31 mn.



*C'est haut!*

DANS LA SCÈNE D'OUVERTURE de *Cliffhanger*, la pauvre Michelle Joyner (Sarah) tombe dans le vide lors d'un hélitreuillage raté. Conforme aux canons du film hollywoodien, tels que spécifiés dans *Le Guide du Scénariste*, cet accident plombe durablement les relations entre Sylvester Stallone et son copain Hal (Michael Rooker dans le civil). Il ne faudra pas loin d'une heure et demie pour réconcilier les deux amis par un sauvetage in extremis du second par le premier, qui en profite pour dézinguer le méchant (John Lithgow, peu crédible) et ses sbires. Ouf! Sylvester s'est racheté de la faute initiale et a pu exhiber ses biceps dans des scènes d'escalade non doublées.

Référence : Renny Harlin, *Cliffhanger*, 1993; timecode 9 mn.



*Je tombe... Aaaah...*

SERGUEÏ DOUBROWSKI\*, né dans une famille pauvre de Smolensk, fut approché par un recruteur du Spectre – la redoutable organisation criminelle – en 2013. Le salaire était attractif et les risques modérés par rapport à la terrible *bratva* (la mafia russe), dont il avait été jusque-là un des porte-flingue. Lorsque James Bond (l'agent 007 du MI6, le service d'espionnage anglais) fut emmené à la base secrète du Spectre en plein Sahara, Sergueï était de garde à l'extérieur du bâtiment. Comme le prévoyait le scénario, James réussit à se tirer d'embarras grâce à un gadget (une montre explosive). Il bondit à l'extérieur de sa prison, accompagné de sa James Bond girl du moment – la pulpeuse Léa Seydoux. Sergueï, surpris par l'agent secret, fut ratatiné d'un bon coup de savate anglaise, mais laissé en vie. Ses camarades spectraux auront moins de chance que lui : José Ramirez\* (24 ans) ; Pinxo Cholo\* (45 ans, père de famille) ; Renato Duarte\* (20 ans, ex-mara) ; et Wen Cheng\* (55 ans) trouveront la mort en s'opposant à l'invincible James.

Référence : Sam Mendes, 007 *Spectre*, 2015 ; timecode 2 h 22 mn.



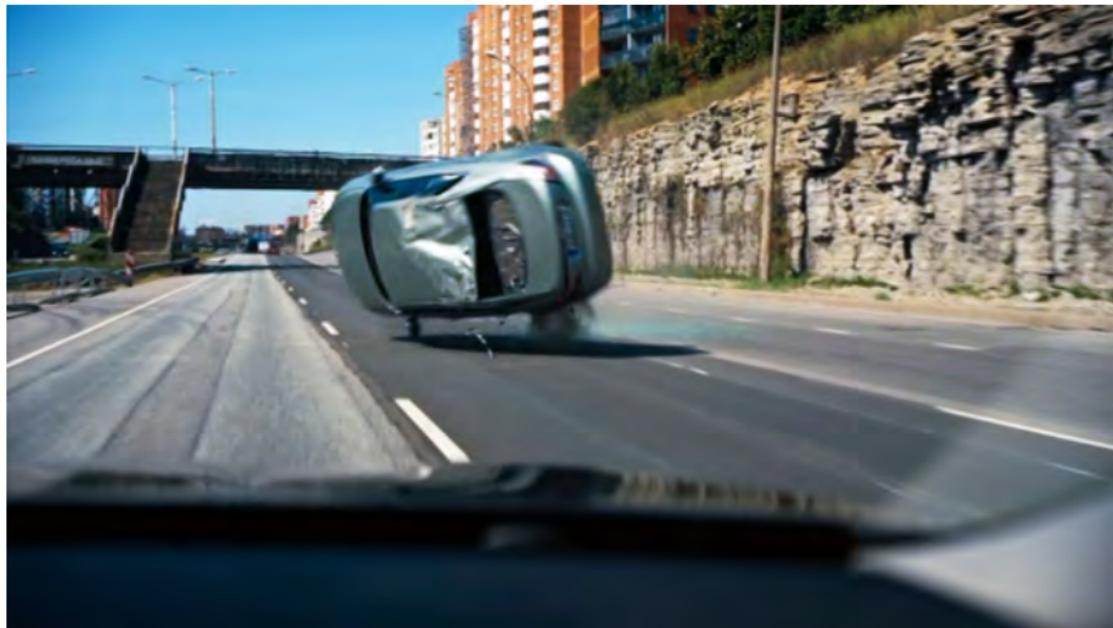
*Pitié! Pas dans les roubignoles...*

EDWARD FORD\*, modeste employé chez Walmart, venait d'acheter un nouveau véhicule – sa vieille Toyota avait rendu l'âme et il avait besoin d'une voiture pour se rendre chaque jour à son travail. Il avait pu bénéficier d'un prêt exceptionnel de sa banque, contre l'hypothèque de sa maison, dont il avait réglé la dernière mensualité six mois auparavant, ce qu'ils avaient fêté avec Molly, son épouse, afro-américaine comme lui.

Alors qu'il se rendait à son travail en sifflotant, il fut percuté violemment par un véhicule poursuivi par un autre et sa nouvelle acquisition se brisa, comme ses rêves d'élévation sociale, contre une glissière de sécurité. Polytraumatisé, Edward fut transporté à l'hôpital le plus proche, où il décéda pendant la nuit.

À sa veuve en pleurs, on présenta la facture des soins inutiles. Puis la banque saisit la maison en *mortgage*. Molly perdit son travail et se retrouva du jour au lendemain à la rue, tout ça parce que le producteur de *Tenet* avait déclaré : « Pas de bon film d'action sans poursuite automobile avec de la casse ! »

Référence : Christopher Nolan, *Tenet*, 2020 ; timecode 1 h 17 mn.



*La carroserie, mamma mia!*

DANS *SONATINE*, le film de Takeshi Kitano sur les yakuzas japonais, on assiste à une fusillade entre deux gangs dans un café. Tetsu Katumara\*, quarante-six ans, célibataire, que l'on voit ici se prendre une balle dans le ventre, avait commencé dans l'organisation comme simple racketteur, chargé de récupérer les sommes extorquées – sous prétexte de protection – auprès des commerçants récalcitrants. Ça ne le gênait pas plus que ça de passer à tabac des gérants de bistrots et autres supérettes quand la somme prévue n'y était pas, voire de kidnapper leurs enfants pour faire pression. Bon petit soldat, il avait gravi les échelons sans perdre de phalange, jusqu'à devenir porte-flingue première catégorie.

Avant de s'écrouler, il eut juste le temps de murmurer (en japonais dans la version originale) : « Putain, ça fait vachement mal ! »

La vie, ce n'est pas du cinéma, surtout la mort.

Référence : Takeshi Kitano, *Sonatine*, 1993 ; timecode 30 mn.



*Continuer à tirer quand on a reçu une balle dans le buffet, tout un art!*

ROBERT GENTIS\* enchaînait les petits boulots sur les ports méditerranéens, un jour docker, le lendemain contrebandier. Il entendit parler du tournage d'un épisode d'*Angélique marquise des Anges*, et postula pour un jour de figuration navale. À trente-cinq ans, il n'avait encore jamais approché le monde du cinéma. « À moi les picaillons et les petites pépées ! » se disait-il. Hélas ! la bataille navale (il figure, le torse musculeux, au troisième rang, deuxième à partir de la gauche) tourna au vrai pugilat lorsqu'un des « assaillants » donna un coup de boule involontaire à l'un des « défenseurs ». La situation devenait confuse : les belligérants, oubliant leur statut d'acteurs, se livrèrent une bataille acharnée et féroce. Une fois la scène dans la boîte, le réalisateur cria : « Coupez ! » Mais c'était trop tard pour cinq gaillards, dont Robert. Afin d'éviter des tracas judiciaires préjudiciables au calendrier du tournage, on se contenta de faire disparaître les corps dans la Méditerranée, qui en avait vu d'autres.

Référence : Bernard Borderie, *Indomptable Angélique*, 1967 ; timecode 22 mn.



*Le con, il m'a cassé le nez! Sus!*

DANS UNE AMBIANCE de fin du monde, des créatures surgies des entrailles de la Terre se bagarrent sans se soucier des « dommages collatéraux », comme disent les militaires qui se fichent comme d'une guigne des millions d'innocents balayés par leurs joujoux meurtriers. Destiné à un public d'ados prolongés croqueurs de pop-corn, le film de Dougherty ne brille ni par son originalité ni par sa vraisemblance. Grâce à la règle immuable des productions à gros budget (ici, 200 millions de dollars) : une explosion toutes les trente secondes, le spectateur sort de la salle le ventre plein de cochonneries industrielles et les oreilles en fusion. L'essentiel, c'est qu'il rentre chez lui persuadé d'avoir sauvé, une fois de plus, la planète.

Référence : Michael Dougherty, *Godzilla 2, roi des monstres*, 2019 ; trailer.



*Mes ailes sont plus grandes que les tiennes, na!*

JOHN DECKER\*, Emil Griffith\* et Henry Tumcoat\* s'étaient rencontrés au cours du soir du Conservatoire de Las Vegas, Nouveau-Mexique (à ne pas confondre avec le Las Vegas du Nevada). Ils rêvaient de cinéma, comme bien d'autres, et, tout en massacrant des pièces de William Shakespeare ou de Tennessee Williams, ils s'entraînaient régulièrement au maniement des *guns*, espérant un jour être contactés par des producteurs.

Ce qui arriva alors qu'ils visitaient le désert de Tabernas, près d'Almería (Espagne), haut lieu de tournage des westerns spaghetti. Repérés par Tonino Delli Colli, le responsable de la photographie de Sergio Leone, pour leurs trognes patibulaires (ils ne s'étaient ni lavé ni rasé depuis plusieurs jours), John, Emil et Henry figurent à la scène d'ouverture du *Bon, la Brute et le Truand*, où trois desperados tentent de régler son compte à « The Ugly », Eli Wallach dans le civil.

La production adressa un message plein d'empathie aux familles, évoquant les incertitudes et les risques d'un métier où peu sont élus.

Référence : Sergio Leone, *Le Bon, la Brute et le Truand*, 1966 ; timecode 5 mn.



*Pan pan pan! Trois d'un coup... Chapeau, le Truand.*

LA TERRE VUE DE LA LUNE. Brad Pitt et ses petits camarades du film *Ad Astra* ont le privilège d'assister à ce spectacle magique, ce qui hélas! a peu de chance de nous arriver, à nous, qui ne fréquentons pas les studios d'Hollywood.

Pour les fondus de la Terre plate, ça ne prouve rien, puisqu'à part quelques naïfs tout le monde sait que l'équipe de tournage est restée sur le plancher des vaches folles.

Brad, eh! profite bien de cet instant paisible car, dans quelques minutes, vous allez être attaqués par des pirates lunaires et certains vont y laisser la vie. Notamment Harry Lemon\*, vingt-quatre ans, qui effectuait là son premier séjour sur notre satellite. Dommage pour toi, Harry. Et *good bye!*

Référence : James Gray, *Ad Astra*, 2019; timecode 26 mn.



*Vroum vroum... On se croirait dans le désert du Nevada. C'est ça, la magie du cinéma!*

ZOMBI. «*Funny!*», aurait dit Jeff\* au moment de signer pour le *pulp* de Robert Rodriguez. Avant d'incarner, pour quelques secondes, un des zombis les plus réussis de l'histoire du cinéma, Jeff a suivi une formation d'électricien à Toledo (Ohio – qui se prononce là-bas *o aïe o*), à ne pas confondre avec sa jumelle espagnole, célèbre pour ses lames de rapière. De taille et de corpulence assez marquées, Jeff a joué dans l'équipe de football américain de sa ville natale, où il a rencontré Nancy, membre des pom-pom girls de l'équipe, qu'il épousera en 1999 et avec qui il aura deux enfants, Sam et Sue. Devenu électricien de plateau à la suite d'une petite annonce, Jeff accepta de remplacer au pied levé un figurant qui devait endosser un rôle du zombi, après avoir respiré les vapeurs toxiques échappées d'un laboratoire secret de l'armée. Malheureusement, de vrais zombis s'étaient glissés sur le plateau et, avant que le réalisateur ne prenne conscience du désastre, la moitié des figurants était passée de l'autre côté, et il fallut faire intervenir l'armée (la vraie, pas le commando de Bruce Willis) pour nettoyer tout ce gâchis. À Nancy et à ses deux enfants, nous adressons nos plus vifs sentiments, les assurant que Jeff, vrai ou faux zombi, est très crédible sur ce plan.



*Ouh! J'ai peur...*

ANTONIA ILMES\* commença sa carrière de mannequin à seize ans. Repérée par les plus grands photographes de charme, dont Helmut Newton et Jan Saudek, elle accepta de poser pour des publications aussi diverses que *Playboy*, *Vogue* ou encore la *Minnesota Christian Revue*.

Elle a toujours nié mener une activité d'escort en parallèle de son métier de modèle, mais de nombreuses sources concordantes semblent infirmer ses vertueuses protestations.

Dans le film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, on la voit ici au premier plan, de trois quarts, le visage tourné et masqué. À des amis proches, elle aurait confié : « C'est un maniaque, ce Kubrick. On a refait la prise trente fois. » Ce que confirmeraient volontiers ses camarades, Nancy et Betty, en arrière-plan, qui s'ennuient prodigieusement !

Référence : Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, 1999 ; timecode 1 h 19 mn.



*Eh mec! Tu ne trouves pas qu'on a l'air con avec ces masques...*

LA SHAW BROTHERS a produit une multitude de films de kung-fu (sans oublier l'épatant *King Wong*). *L'Hirondelle d'Or* et sa suite, *Le Retour de l'Hirondelle d'Or*, figurent parmi les meilleures productions des brothers.

Cheng Pei-pei y manie le sabre avec un art consommé. Yuen Ying-chieh\*, qui joue ici le rôle d'un bandit, trouvera une fin prématurée sous le coup ajusté de la redoutable guerrière. Le flot de tripes débordant de sa tunique fut coupé (sans jeu de mots) au montage. C'est dommage. Quant à Han Siu Tien\*, qui la menace par-derrière, il devrait se méfier : dans trois secondes, ce sera son tour. Pique et couic ! Aïe aïe aïe...

Référence : King Hu, *Da zui xia (L'Hirondelle d'Or)*, 1966 ; timecode 46 mn.



*Prends ça dans ta vilaine bedaine.*

DANS SON ADAPTATION assez honnête de l'excellent roman de Trevanian, *La Sanction*, Clint Eastwood endosse le rôle d'un professeur d'histoire de l'art qui arrondit ses fins de mois en éliminant des gens pour le compte d'une mystérieuse officine paragouvernementale. Sa prochaine cible doit participer à une expédition dans la face nord de l'Eiger. Clint, qui sait tout faire, est un excellent alpiniste, un peu rouillé. Pour sa remise en forme, il va s'entraîner chez son copain George Kennedy, sur les grès calcinés de l'Arizona, ce qui est judicieux pour une future face nord verglacée.

L'alpiniste italien Reinhold Messner avait été embauché pour superviser le tournage. Désolé, Reinhold, mais, ce jour-là, tu étais sans doute resté au bord de la piscine à reluquer les petites pépées. Si Clintou dévisse, George a peu de chance de l'arrêter: trop de mou sur la corde et l'assurance au fessier n'est pas la plus « sécu ». Rassurez-vous, Clint va sortir sain et sauf de ce passage assez facile. Ce ne sera pas le cas de ses compagnons de cordée pendus comme des saucissons dans l'Eigerwand, qui se détacheront tous de la paroi les uns après les autres, comme des pommes trop mûres.

Référence : Clint Eastwood, *La Sanction*, 1975 ; timecode 57 mn.



*T'inquiète, Clint... J'assure mou!*

AH! L'ÉROTISME TORRIDE des sous-vêtements sud-coréens... Pendant que la belle Kim Ok-vin siphonne le contenu du smartphone du méchant sur une clé USB pour le compte du gouvernement, sa copine passe un mauvais quart d'heure. Ça excite l'affreux en boxer en arrière-plan, dont l'émotion est visible sous le tissu. Petit coquin, va!

S'ensuit une bagarre à l'arme blanche, assez réussie, avec du bon rai-siné qui gicle sur les mignons soutiens-gorge blancs des deux filles. Bien que sérieusement poinçonné, le sournois Shin Seung-joo\* réussit à planter son couteau dans le cou de la ravissante Jo Eun-ji\*. Cette dernière meurt dans les bras de l'actrice principale, après avoir connu une courte carrière de mannequin pour des marques de prêt-à-porter asiatiques plutôt ringardes. *Requiem in pace.*

Référence : Byeong-gil Jeong, *The Villainess*, 2017; timecode 58 mn.



*Comme ça, t'aimes pas mon boxer?*

DANS LE FILM d'Olivier Marchal, *Carbone*, Benoît Magimel joue le rôle d'un petit patron étranglé par le fisc, qui met au point une arnaque à la taxe carbone. Et ça rapporte gros!

Mais pourquoi autant de clopes à l'écran? C'est plus trop la mode pour faire viril... Même Dani, la mère de deux frères escrocs, tire sur sa cigarette à longueur de plans.

Faudrait offrir à la jeunesse une autre perspective que le cancer du poumon à cinquante ans. Dans le monde, le tabac provoque huit millions de morts chaque année, dont un million de fumeurs passifs, qui n'ont rien demandé.

Écraser son mégot sur le bitume en sortant de la voiture, ce sera bientôt passible d'une amende, Benoît! Il faut deux à cinq ans pour dégrader un filtre. En plus, c'est plein de cochonneries qui auraient mieux fait de rester dans tes poumons.

Référence : Olivier Marchal, *Carbone*, 2017; trailer.



*Passe-moi le cendrier que j'écrase mon mégot dans un souci de préservation de la planète et de gestion durable de l'environnement.*

DANNY TREJO est vraiment épatant quand il endosse le rôle de Machete, l'ex-*federale* banni de son pays à la suite d'un complot.

Passé clandestinement aux États-Unis, il va redresser des torts et surtout ouvrir des bides pleins de bière.

Sur ce plan, on voit les méchants, retranchés dans leur camp fortifié, prêts à affronter les troupes de Danny. De gauche à droite : Jimmy Lopez\*, quarante-huit ans et toutes ses dents (pour l'instant) ; Alfonso Duke\*, en treillis ; le barbichu, devant, est un représentant du cartel de Medellin, qui pensait assister à une réunion de dealers ; le mec au chapeau de cow-boy, d'après le médecin légiste qui l'examina, s'appellerait Marcello Damianto\*, un Italien de la mafia qui s'était trompé de plateau ; des quatre autres, on n'a retrouvé qu'une dent et une branche de lunettes – ils ont malencontreusement sauté sur une mine balancée par l'équipe de Danny.

Référence : Robert Rodriguez, *Machete*, 2010 ; timecode 1 h 23 mn.



*Suivez-moi, les gars. On va leur montrer qui c'est qu'a les muscles et les cojones.*

SANDRO ALESSANDRINI\*, dernier rejeton d'une vieille famille toscane, avait accepté de louer sa villa sur les hauteurs de Florence pour un tournage. Peu cinéophile, et encore moins connaisseur du cinéma hollywoodien, il s'était laissé convaincre par son chargé d'affaires, le sieur Pepino Pepini, qui servit d'intermédiaire entre le comte et le producteur.

Dans la scène ci-contre, deux personnages discutent tranquillement tandis que la villa est en feu. Le comte, qui prenait les eaux à Spa, fut averti tardivement que son habitation avait été entièrement détruite par l'incendie et que, malheureusement, l'assurance du producteur ne couvrait pas ce type d'aléa. Le montant de la location suffit à peine à dédommager les pompiers qui s'étaient dévoués, toute une nuit, pour tenter de réduire le sinistre pendant que le cinéaste poursuivait les prises de vues.

Référence : Christopher Nolan, *Batman Begins*, 2005 ; timecode 1 h 45 mn.



*Au lieu de papoter, faudrait peut-être appeler les pompiers?*

THE WALKING DEAD est une série controversée mais attachante. On y meurt beaucoup, mais pas vraiment puisque les décédés se réveillent affamés de chair humaine. Pour les faire mourir pour de bon, il faut leur poinçonner le cerveau avec un objet pointu (à ne pas confondre avec le pieu antivampire qu'on doit enfoncer dans le cœur pourri du non-mort).

Ici, Rebecca\* vient de perforer l'orbite d'un «marcheur» avec un tournevis trouvé opportunément dans la caisse à outils du camping-car qu'elle squatte. Après une enquête poussée, il semblerait que le tournevis fasse partie d'un coffret en promotion sur plusieurs sites de vente en ligne. Bon choix, Rebecca!

Celui qui n'apprécie pas ce plan magnifique, c'est Robert Tucker\*, trente-deux ans, dont la carrière d'acteur de troisième catégorie vient d'être brutalement interrompue.

Référence : Ernest R. Dickerson, *The Walking Dead*, saison 2, épisode 2, 2011 ;  
timecode 17 mn.



*Eh! Robert, faudrait prendre un rendez-vous chez le dentiste.*

RIEN DE TEL qu'un lance-flammes pour effacer le passé. Dans *Renaissances*, le film de Tarsem Singh, des petits vieux pleins de fric s'offrent une nouvelle jeunesse en transférant leur mémoire dans des corps sans arthrose. À condition que le sujet implanté prenne bien ses petites pilules d'oubli. Sinon, risque de cafouillage mnémonique et là, aïe aïe aïe, il faut faire intervenir la brigade d'effacement, et on ne fait pas dans la dentelle chez Phénix inc.

Le vieux Ben Kingsley se sent bien dans le corps juvénile de Ryan Reynolds, qui n'a pas encore eu ses crises de schizophrénie meurtrières (*The Voices*, voir pages 48-49). Mais les souvenirs de la vie antérieure de Ryan viennent perturber le processus. D'où le lance-flammes.

William Burns\*, le gars qui tient la machine à feu, est un ancien pompier reconverti en pyromane. D'être passé du côté obscur de la flamme ne lui apportera ni santé ni prospérité. Dès qu'il s'arrêtera d'arroser le pavillon acquis à crédit par un couple sans histoire, il va se faire dégommer. Bien fait pour lui!

Référence : Tarsem Singh, *Renaissances*, 2015; timecode 46 mn.



*Domage... Ils venaient de repeindre la façade.*

LE FILM DES FRÈRES WACHOWSKI (devenus il y a peu les *sœurs* Wachowski, Lana et Lilly) *The Matrix* a marqué l'histoire du cinéma pif paf poum, pourtant riche en innovations techniques, notamment le ralenti des balles – ce qui permet au héros de les éviter par de gracieuses contorsions.

Le film s'inspire sans le dire du remarquable roman de Stanislas Lem *Le Congrès de Futurologie*, qui décrit une société dystopique où les humains pédalent pour fournir de l'énergie à un monde lugubre tandis que des pastilles de bonheur leur font croire qu'ils vivent une existence idyllique dans un paysage de fleurs perpétuelles...

Dans ce célèbre plan, Keanu Reeves arrête les balles à mains nues. Essayez, pour voir... Ça ne marche pas à tous les coups.

Référence : Wachowski brothers/sisters, *The Matrix*, 1999; timecode 2 h.



*O balles mortelles! Arrêtez-vous, je le veux.*

PEUT-ON AVOUER sans être mis au ban de la société préférer les films de Russ Meyer à ceux d'Éric Rohmer ? Dans *UltraVixens*, des femmes à la poitrine et aux élans généreux vivent une sexualité débordante et joyeuse, où les mâles sont réduits à la fonction de godemichés sur pattes. La radio locale (« Radio Rio Dio, 100 000 watts of faith healing power\* ») relaie les orgasmes sur les ondes à destination des habitants de Small City, Texas.

Une critique « woke » à la mode d'aujourd'hui produirait quelque chose du genre : « Des femmes cisgenrées subissent la domination de mâles non déconstruits ; elles nient ainsi leur identité intersectionnelle en exerçant leur *white privilege*, alimentant la culture du viol par l'image normalisée d'une inégalité persistante entre les sexes. »

Référence : Russ Meyer, *UltraVixens*, 1979 ; timecode 1 h 32.

\* 100 000 watts de pouvoir de guérison par la foi.



*Coucou, qui c'est?*

QUAND ON DIT films de vampires, on pense immédiatement à Jean Rollin, dont les créatures nocturnes et diaphanes hantent les cimetières et les donjons médiévaux, sans négliger les pensionnats et les orphelinats religieux.

Clin d'œil au film de Griffith, *Les Deux Orphelines* (1921), le film de Rollin *Les Deux Orphelines vampires* nous fait frissonner en suivant deux sœurs, Henriette et Louise, aveugles le jour mais suffisamment nyctalopes pour poinçonner leurs victimes et boire leur sang. Réfugiées dans un orphelinat, elles s'abreuvent sans vergogne au cou de leurs petites camarades.

Comme souvent dans les films de Rollin, les actrices sont non professionnelles. Ici, Mélanie et Sandrine, exsangues, auraient mieux fait de ne pas suivre Henriette et Louise à la lingerie de l'orphelinat : leur carrière dans le cinéma n'aura hélas pas de suite.

Référence : Jean Rollin, *Les Deux Orphelines vampires*, 1997 ; timecode 1 h 42 mn.



*La mienne avait un goût d'hostie. Et la tienne?*

QUAND JERRY ne prend pas ses médicaments, il a des conversations passionnantes avec son chien et son chat – ainsi qu’avec les têtes de Gemma, Anna et Ella, qui ont eu la malchance de croiser sa route.

Ella (étagère du bas, Alison à l’écran) en pince pour Ryan Reynolds (Jerry dans le film). Née dans une bourgade rurale du fin fond du Wisconsin, elle espérait atteindre la célébrité à Hollywood, après une jeunesse marquée par des persécutions et des lazzi de ses camarades d’école à cause de son embonpoint.

Sa carrière hélas! n’ira pas plus loin que le frigo du bowling de Milton, Massachusetts.

Référence : Marjane Satrapi, *The Voices*, 2014; timecode 1 h 14 mn.



*Est-ce que quelqu'un peut me gratter le nez?*

L'ADAPTATION du cycle romanesque de Tolkien par Peter Jackson propulsa cette saga new age au panthéon de la culture post-ado.

Frodon le hobbit, malgré sa petite taille, va mettre la pilule au grand méchant Sauron, avec l'aide de ses copains elfes et nains.

Sur ce plan, on voit les elfes, les nains et les humains qui font le pacte de s'unir contre Sauron le démoniaque. Les elfes se tiennent à gauche, cheveux longs et oreilles pointues ; les nains au centre ; et les humains, à droite. Toute ressemblance avec un hémicycle bien connu de nos lecteurs serait purement fortuite.

Référence : Peter Jackson, *Le Seigneur des Anneaux – 1. La Communauté de l'Anneau*, 2001 ; timecode 1 h 26 mn.



*Eh! le nain, est-ce que tu mets des bigoudis dans ta barbe?*

« ENGAGEZ-VOUS! qu'ils disaient. Vous verrez du pays. » Raymond Smith\*, le troisième en partant de la droite, y avait cru. Visiter la galaxie et casser du rebelle, ça lui convenait bien, surtout si on pouvait aussi violer et piller.

Il signa pour cinq ans dans les *stormtroopers*, les troupes d'élite de l'Empire. La solde était confortable, la bouffe correcte et les distractions nombreuses (par exemple, passer une planète au lance-flammes).

Mais, bon dieu! pourquoi ne l'avait-on pas averti que l'armure en plastique provoquait des allergies? Il avait toujours envie de se gratter les c\*, mais, par-dessus la coque de protection, essayez un peu, pour voir. Il souffrait le martyr. *Poor Raymond!*

Référence : George Lucas, *Star Wars – 4. Un nouvel espoir*, 1977; trailer.



*Qui c'est qui a pé-té?*

BILL MURRAY a bien de la chance d'avoir sous ses ordres les ravissantes Cameron Diaz, Drew Barrymore et Lucy Liu, qui ne ménagent pas leurs efforts pour le libérer des affreux qui l'ont emprisonné dans une forteresse inexpugnable.

Après avoir escaladé une tour à la force des poignets, Lucy affronte l'Effroyable Sac d'os (Crispin Glover dans le civil), un redoutable tueur qui manie toutes sortes d'armes mortelles. Après ça, le méchant Eric Knox (Sam Rockwell) fait tout exploser. Rassurez-vous, Cameron, Lucy et Drew s'en sortiront sans une égratignure, comme c'est prévu au scénario.

Référence : McG (Joseph McGinty Nichol),  
*Charlie et ses drôles de dames*, 2000 ; timecode 1 h 15 mn.



*Si tu crois que tu m'impressionnes avec tes moulinets.*

L'ACTEUR LE PLUS NIAIS d'Hollywood, Tom Cruise *himself*, se retrouve sur le toit d'un *tigivi* (tégévé dans la version française) et il est plutôt vénère, car l'affreux Jim (Jon Voight) vient de tuer sa louloute, la propre femme de Jim (c'est comme ça dans le petit monde de l'espionnage, on se refille les nanas – pas très « MeToo »-compatible). Comme Jim est monté sur le toit d'un ouagon, Tom le poursuit, c'est prévu au scénario et ça fait de la pub à la Senecefe, qui en a bien besoin avec sa dette abyssale. Beaucoup de morts pif paf poum, mais comme certains ne sont pas vraiment morts, on finit par avoir l'esprit et l'estomac embrouillés par les pop-corns.

Si vous n'avez pas peur des invraisemblances, voici un petit résumé de l'intrigue : Jim est le chef des espions, et de Tom donc. Mais, comme il a trahi et tué à peu près tout le monde, même sa femme, Tom comprend grâce à une bible oubliée que c'est Jim le méchant. Un autre méchant, Jean Reno, meurt à cause d'un chewing-gum explosif, une arme typiquement américaine. La vraie question : qu'est venu faire Brian de Palma dans cette galère ? Des fins de mois difficiles, Brian ?

Référence : Brian de Palma, *Mission impossible*, 1996 ; timecode 1 h 34 mn.



*Attention à ta cravate, Tom, elle va être toute froissée.*

JOHN TRAVOLTA n'aurait pas dû laisser traîner sa pétoire dans la cuisine avant d'aller faire *peepee* ou *poopoo* dans les vécés. Quand il sort de ce moment très intime, Bruce Willis l'attend pour le dessouder avec son propre flingue. Dure vie de truand! Surtout dans un film de Tarantino, où l'on ne mégote pas sur l'hémoglobine et les hasards cruels de la narration.

*Pulp Fiction* a obtenu la palme d'or à Cannes en 1994, ce qui prouve que le jury de ce prestigieux festival international ne couronne pas systématiquement des films français où on s'endort sur un petit déjeuner dans une famille ouvrière à la cinquième minute et où se réveille à moitié, trois minutes avant la fin, quand la mère meurt dans les bras sanglotants de ses quatre enfants.

Référence : Quentin Tarantino,  
*Pulp Fiction*, 1994; timecode 1 h 28 mn.



*Avant que je te bute, dis-moi, John: est-ce que tu as tiré la chasse d'eau?*

BOUH... QU'IL EST VILAIN! C'est le méchant singe qui fait la grimace (à ne pas confondre avec les gentils chimpanzés qui vont aider l'astronaute humain à reconquérir ses droits légitimes d'Américain défenseur de la liberté).

*La Planète des singes*, le roman de Pierre Boulle (1963), réflexion intelligente sur l'ambiguë frontière entre l'humain et l'animal, a subi plusieurs adaptations yankees: le premier, *Planet of the Apes* (1968) de Franklin Schaffner, avec Charlton Heston. Plus proche de nous, le film de Tim Burton (2001), avec Mark Wahlberg, se conforme aux canons hollywoodiens: les bons affrontent les méchants et les gentils gagnent, c'est simple et ça rapporte gros, même si ça coûte un bras – 100 millions de dollars investis, plus de 360 de recettes. Moralité: ne laissez jamais Hollywood s'emparer d'un bon roman.

Référence : Tim Burton, *La Planète des Singes*, 2001 ; trailer.



*J'ai la gnaque et je suis laid: oui, c'est moi le méchant!*

## Liste des films (mal)traités

*Par ordre alphabétique de réalisateur.*

- Barbarash, Ernie, *The Saint*, 2017 • pages 4-5.
- Borderie, Bernard, *Indomptable Angélique*, 1967 • pages 14-15.
- Burton, Tim, *La Planète des Singes*, 2001 • pages 60-61.
- Dickerson, Ernest R., *The Walking Dead*, saison 2, épisode 2, 2011 • pages 38-39.
- Dougherty, Michael, *Godzilla 2, roi des monstres*, 2019 • pages 16-17.
- Eastwood, Clint, *La Sanction*, 1975 • pages 28-29.
- Gray, James, *Ad Astra*, 2019 • pages 20-21.
- Harlin, Renny, *Cliffhanger*, 1993 • pages 6-7.
- Hu, King, *Da zui xia (L'Hirondelle d'Or)*, 1966 • pages 26-27.
- Jackson, Peter, *Le Seigneur des Anneaux – 1. La Communauté de l'Anneau*, 2001 • pages 50-51.
- Jeong, Byeong-gil, *The Villainess*, 2017 • pages 30-31.
- Kitano, Takeshi, *Sonatine*, 1993 • pages 12-13.
- Kubrick, Stanley, *Eyes Wide Shut*, 1999 • pages 24-25.

- Leone, Sergio, *Le Bon, la Brute et le Truand*, 1966 • pages 18-19.
- Lucas, George, *Star Wars – 4. Un nouvel espoir*, 1977 • pages 52-53.
- Marchal, Olivier, *Carbone*, 2017 • pages 32-33.
- McG (Joseph McGinty Nichol), *Charlie et ses drôles de dames*, 2000 • pages 54-55.
- Mendes, Sam, *007 Spectre*, 2015 • pages 8-9.
- Meyer, Russ, *UltraVixens*, 1979 • pages 44-45.
- Nolan, Christopher, *Batman Begins*, 2005 • pages 36-37.
- Nolan, Christopher, *Tenet*, 2020 • pages 10-11.
- Palma, Brian de, *Mission impossible*, 1996 • pages 56-57.
- Rodriguez, Robert, *Machete*, 2010 • pages 34-35.
- Rodriguez, Robert, *Planète Terreur*, 2007 • pages 22-23.
- Rollin, Jean, *Les Deux Orphelines vampires*, 1997 • pages 46-47.
- Satrapi, Marjane, *The Voices*, 2014 • pages 48-49.
- Singh, Tarsem, *Renaissances*, 2015 • pages 40-41.
- Tarantino, Quentin, *Pulp Fiction*, 1994 • pages 58-59.
- Wachowski brothers/sisters, *The Matrix*, 1999 • pages 42-43.

Achevé d'imprimer  
en décembre 2021  
pour le compte du Club Samizdat,  
hébergé par  
les Éditions Deleatur  
Le Ponteil  
05310 Champcella.

ISBN 978 2 86807 326 6

Dépôt légal : décembre 2021.

Crédits photos :  
les captures d'écran sont à la disposition des ayants droit.

Impression UE.